

# J'ai écouté pour vous : les "Résonances" de Dietrich Fischer-Diskau (1)

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **21 (1991)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## J'ai écouté pour vous

Albin Jacquier

Écrire mémoires ou souvenirs est devenu une mode qui peut revêtir bien des formes. Pour les uns, c'est une suite d'anecdotes plus ou moins «adaptées» vers le haut. Pour d'autres, l'occasion de réunir des réflexions sur un art que l'on a pratiqué au plus haut niveau (Furtwängler, Bruno Walter...).

Pour certains, plus rares, c'est «voir le passé dans sa relation à l'aujourd'hui, car le présent et l'avenir vivent également dans le souvenir».

En consignant, en guise de prélude, cette remarque, Dietrich Fischer-Diskau situe exactement son propos qui ne sera ni un plaidoyer, «pro domo», ni un cours d'esthétique musicale «ex cathedra».

Des souvenirs sont véritablement une «résonance». Fischer-Diskau nous les livre à la fois comme un témoin contemporain, comme un critique lucide et affectif. Mieux que quiconque, lecteurs de cette revue, vous pourrez apprécier les remarques de cet artiste: musicien, philosophe, poète, en un mot humaniste de votre temps.

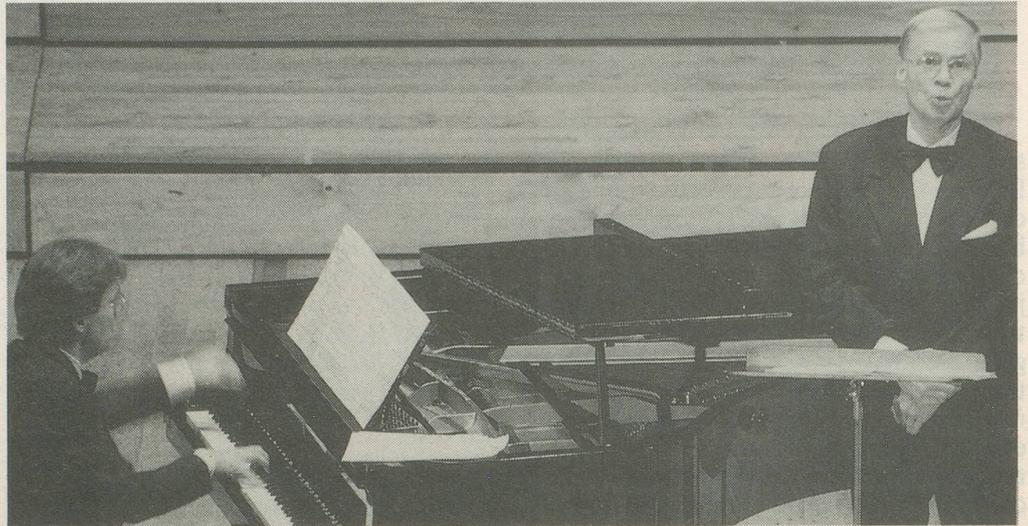
(1) «Résonances» de D. Fischer-Diskau aux Editions Belfond, Fr. 34.-

(2) «Les Lieder de Schubert» aux Editions Robert Laffont (1979)

«Wagner et Nietzsche» aux Editions F. van de Welde (1979)

«Robert Schumann, le verbe et la musique» aux Editions du Seuil (1984).

# Les «Résonances» de Dietrich Fischer-Diskau (1)



**D**ietrich Fischer-Diskau est né le 28 mai 1925. Je suis donc son exact contemporain à quelque cinq mois près. C'est dire qu'en le lisant, j'ai revécu, sous un tout autre éclairage, la même existence d'enfant, d'étudiant, avant de trouver dans mon métier de critique la confrontation enrichissante que fut la mienne. Déjà, ces dernières années, Fischer-Diskau a donné une nouvelle dimension à sa carrière de chanteur en nous livrant ses réflexions d'interprète (2).

Aujourd'hui, c'est un témoignage plus intérieur; celui d'un homme qui a été marqué par une jeunesse passée à Berlin, dans cet entre-deux guerres qui vit l'Allemagne sombrer dans la nazisme et le chaos. Les événements de ce temps, nous les revivons ici, sous un autre éclairage. Nous n'en étions que les témoins par journaux interposés. Subitement c'est un témoin vivant le drame journalier qui nous le rappelle sur un ton réservé: non celui du censeur, de l'analyste. Son aigreur, ses remords ou ses révoltes, il les occulte pour ne garder qu'un ton qui émeut sans larmoyer. Il suffit de lire ses récits de soldat, de prisonnier dans un camp américain en Italie où il donne son premier récital. C'était en 1947.

Il y a aussi les récits de la vie familiale, les portraits de celle-ci. Il y a quelques détails touchants – il se croyait laid et incapable de paraître en public...

Puis viennent les immédiates années d'après-guerre, les débuts d'une carrière qui, un certain dimanche après-midi de printemps des années 50, le mène dans le petit théâtre de la Cour Saint-Pierre, qu'exploitait, en vieille ville de Genève,

M<sup>me</sup> Madeleine Casetti, imprésario toujours à l'affût des jeunes talents. Fischer-Diskau doit s'en souvenir. Nous n'étions que huit auditeurs (cinq critiques et trois auditeurs payants!). Il chante Schubert, nous sommes sur le point d'éclater en sanglots et, à l'issue du récital, nous n'osions échanger nos impressions tant elles étaient profondes. Quelqu'un de notre génération entraînait chez les grands...

Pudique, Fischer-Diskau élude, dans cet ouvrage, ces temps héroïques car il semble répugner à parler de lui sur ce ton. Il préfère saluer les exploits des autres, analyser les chefs d'orchestre avec lesquels il travaille. Sous sa plume, on découvre l'histoire de la musique d'après-guerre. C'est la tendresse et la reconnaissance pour ses accompagnateurs. Mais c'est aussi la pénétration du répertoire. Au passage, il nous éclaire aussi bien sur Beethoven, Schumann, que Mahler ou Schubert.

Il a son point de vue sur ses publics européen ou américain. N'y cherchez aucun trait aigri ou mélancolique.

Vous ne lirez pas cet ouvrage comme un journal quotidien, encore qu'il est la synthèse d'un «journal intime» dont l'auteur a gommé l'amertume du temps. Aucun regret sur lui-même. Mais vous y revivrez vos moments musicaux. Car tous, nous l'avons découvert ensemble, au gré de quarante ans de carrière au centre de laquelle, certainement, le «Winterreise» demeure l'expression la plus intime de ce chanteur qui vit en compagnie de ses poètes. ■